

à la même époque, à la fin du règne de John ou au commencement de celui d'Henri III, elle consiste en deux étages pleins de cabinets mystérieux, d'escaliers secrets, de passages pratiqués dans l'épaisseur des murs, etc. ; un escalier tournant, bien conservé, conduit à la plate forme qui était autrefois crénelée et défendue par deux petites tours carrées. La façade du côté de l'ouest n'a rien conservé de sa physionomie primitive ; un perron appliqué sur la façade masque complètement l'ancien portail qui forme actuellement l'entrée de la chambre des joyaux. Du côté de l'est, l'édifice est à peu près intact quoique caché en plusieurs endroits par les nouvelles constructions. La chambre où sont déposés maintenant les joyaux n'a aucune fenêtre et n'est éclairée qu'artificiellement ; son architecture est remarquable, sa voûte surtout est d'une grande hardiesse. L'étage au dessus, résidence actuelle de M. Swift, gardien de la *Regalia*, a servi de prison à la reine Jane et à Anne Boleyn ; ce fut dans cette tour qu'eut lieu la tentative de Blood (1) et la valeureuse défense du vénérable

(1) L'homme qui montrait au public les joyaux de la couronne était un vieillard, nommé Edward, qui avait au moins quatre vingts ans. Un jour, une dame, accompagnée d'un ecclésiastique, tomba évanouie pendant la courte explication qu'Edward avait coutume de faire au public, il la fit entrer dans son appartement et lui donna des secours. La dame revint lui faire une visite de remerciements, toujours accompagnée de l'ecclésiastique qui se disait son époux. Une espèce d'intimité s'établit bientôt entre l'honnête Edward et le prétendu ecclésiastique, Blood, qui finit par lui demander sa fille en mariage pour son neveu. Ce jour-là, il acheta à Edward, une paire de pistolets qu'il vit pendre à la muraille ; c'était un moyen de le désarmer. On convint du jour pour la présentation du neveu de Blood, qui demanda en même temps la permission d'amener deux de ses amis, étrangers à Londres, qui désiraient voir la *Regalia*. Au jour fixé le vieux gardien voit arriver Blood avec trois autres personnes dont l'une s'arrêta au pied de l'escalier ; Edward sans soupçon les conduisit à la chambre des joyaux, mais à peine eut-il, selon l'usage, refermé la porte derrière lui, qu'on lui jeta un manteau sur la tête, on lui passa un baillon dans la bouche et on lui serra le nez avec une pince de fer pour qu'il n'en pût sortir aucun son. Alors Blood l'avertit qu'il voulait emporter les joyaux, mais que s'il ne faisait pas de bruit, il lui laisserait la vie. Edward peu intimidé s'efforça de crier, mais on le frappa rudement et il perdit connaissance. Blood cacha la couronne sous son manteau, un autre voleur nommé Parrot mit le globe dans ses chausses, et le troisième s'efforçait de briser le sceptre pour l'emporter plus aisément, lorsque par un hasard miraculeux, un des fils du vieil Edward qui arrivait de Flandre frappa à la porte. Les voleurs ouvrirent, laissant le sceptre, et sortirent sans se presser, en saluant le jeune homme ; mais Edward qui était venu à bout de se débarrasser de son baillon, cria au meurtre. L'alarme se répandit, le jeune Edward et son beau-frère se mirent à la poursuite des voleurs, qui pour détourner les sentinelles criaient au meurtre, à la trahison, au voleur ! Leur fuite était presque assurée, lorsque le capitaine Beckman les atteignit. Après un instant de lutte avec Blood, il s'en rendit maître ; lorsqu'il vit qu'il n'avait plus d'espoir d'échapper, il dit avec une assurance étrange : *L'entreprise était belle ; on peut bien risquer quelque chose pour une couronne.*

Le roi voulut interroger lui-même Blood et Parrot, Blood avoua tout avec